



HAL
open science

Contribution ethnométhodologique à l'épistémologie des sciences de l'information-communication

Pierre Quettier, Hakim Hachour, Paul Loubière

► **To cite this version:**

Pierre Quettier, Hakim Hachour, Paul Loubière. Contribution ethnométhodologique à l'épistémologie des sciences de l'information-communication. Au cœur et à la lisière des SIC (SFSIC 2010), SFSIC, Jun 2010, Dijon, France. hal-01078249

HAL Id: hal-01078249

<https://hal.science/hal-01078249v1>

Submitted on 28 Oct 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Contribution ethnométhodologique à l'épistémologie des sciences de l'information-communication

Pierre Quettier <Pierre.quettier@univ-paris8.fr>, Hakim Hachour <hakim.hachour@info-com.fr>, Paul Loubière <p.loubiere@iut.univ-paris8.fr>

Laboratoire Paragraphe (EA349) - Université Paris 8

Résumé. Cet article montre les apports de l'analyse ethnométhodologique du phénomène d'information-communication. En tant que microsociologie de l'action, l'ethnométhodologie (EM) a été invoquée dans divers champs de recherche liés au SIC sans avoir fait l'objet d'un examen précis. Il est proposé de détailler l'influence du point de vue – à l'aide des concepts d'indexicalité, de réflexivité et d'in-différence – dans l'observation endogène et exogène des formes expressives informatives et communicantes. Enfin, pour expliquer comment l'EM permet de penser autrement le statut de la science, dans sa relation à l'inévitable sens commun, le concept d'hyper-rationalité est décrit. Ce dernier dit pourquoi il est indispensable de contextualiser le sens dans son référentiel pour produire des connaissances localement validées, et ce, indépendamment des *a priori* structurels normatifs d'un groupe social.

En 1981 [pp. 13-26], Winkin réduisait la confusion, ou la dichotomie, information/communication en requalifiant la première de « communication linéaire » et la seconde de « communication orchestrale ». Plus tard [2001, p.95], et en référence à Hymes, il utilisait à leur endroit les termes d' « étique » et d' « émique » : l'orchestral étant considéré comme la vision extérieure (point de vue étique) de processus de communication, que le linéaire informationnel décrirait de l'intérieur (point de vue émique)¹. Pour des ethnométhodologues, l'évocation de cette « confusion » et de cette ré-organisation de la recherche en degrés de complexité évoque irrésistiblement la confusion/distinction qu'a opérée Garfinkel, concernant les approches « profane » et « savante » de la sociologie ; la première serait le fruit d'une *rationalité de sens commun*, la seconde celui d'une *rationalité scientifique*. Dès les premières pages des *Studies* [2007, pp. 55-59], Garfinkel montre la porosité irrémédiable entre sens commun des acteurs et sens commun de l'observateur. S'intéressant à la traduction automatique, Bar Hillel avait déjà montré que la propriété indexicale du langage rendait hasardeuse l'interprétation d'unités de sens hors du contexte pragmatique de leur énonciation. Combinant cette propriété indexicale du langage à sa propriété réflexive, Garfinkel affirme que les circonstances pratiques de la recherche en sciences sociales rendent impossible l'élaboration de modèles du terrain indépendants du sens commun des chercheurs eux-mêmes.

Pour remédier à cette confusion et faire de la sociologie sur de nouvelles bases, Garfinkel opère un double mouvement vertical. Vers le bas, les ethnométhodologues mettent en place un ensemble de dispositifs *ad hoc* d'observation, d'expérimentation, de compte-rendu et d'analyse d'une grande factualité (analyse de conversation, *breaching*, paires *lebenswelt*, etc.) et vers le haut, ils définissent une posture qu'ils nomment « in-différence »² à partir de laquelle sont contextualisées les pratiques d'observation, d'expérimentation, de compte-rendu et de modélisation du niveau intermédiaire.

Les approches ainsi définies rendent compte de données de terrain saisies à des degrés de réalité différents, déterminent des qualités d'implication, donc des « postures » ou « regards » différents, revêtant des statuts épistémologiques différents, et supposent l'usage de méthodes

¹ Il désigne également ces postures de recherche par les termes de « scientifique » et d'« ethnoscientifique »

² Nous ajoutons le tiret pour marquer le sens du mot pour les ethnométhodologues : celui d'un détachement de l'observateur vis-à-vis des jugements de valeur pour se concentrer sur la description des raisonnements pratiques.

différentes pour produire des résultats différents. Par différents nous entendons à la fois *incommensurables* [Garfinkel, 2001, p.38] et complémentaires. L'opération d'importation directe d'éléments d'observation ou d'analyse d'un niveau dans un autre est ce qui distingue *a priori* une approche ethnoscientifique d'une approche scientifique des phénomènes : la science s'interdit, en principe, une telle importation, les membres³ la pratiquent couramment.

Par commodité et en première approche, nous fixerons les aspects de focales sociologiques, de postures de recherche et de statuts épistémologiques ainsi déterminés dans le tableau synoptique suivant :

Focales sociologiques	Postures de recherches	Statuts épistémologiques
Entité sociale	In-différence	Hyper-rationnel
Sens commun	Modélisation	Rationnel
« Faits » sociaux	Description	Opérationnel

Dans cet article, nous développerons ces éléments selon ce qui nous semble une approche chronologique de la recherche :

- l'approche du terrain comme situation de sens commun constituée *in vivo*,
- la mise en place de dispositifs de captation de données factuelles,
- l'émergence/élaboration de modèles et
- la mise à distance.

Nous montrerons comment l'ethnométhodologie, dans le contexte plus large des approches compréhensives, a participé à la formalisation de moyens et de méthodes qui peuvent contribuer à la production de connaissances sur l'information-communication.

Homotypie interaction/communication

Garfinkel dans l'intention de résorber la contradiction entre subjectivité et objectivité a proposé des concepts et des outils fondés sur le caractère inévitablement collectif des activités quotidiennes socialement organisées ; collectif de fait ou par le cadre social et culturel dans lequel ces activités individuelles s'accomplissent. Dans ce cadre, les ethnométhodologues de la première génération (Garfinkel, Sacks, Jefferson, Schegloff, Maynard, etc.), ont proposé un nouveau traitement des données traditionnellement collectées : en adoptant la posture d'in-différence (développée plus avant), d'une part, et en concevant une politique originale de collecte et de traitement des données d'autre part. Garfinkel de son côté n'a pas hésité à organiser des expérimentations, alors même que les chercheurs issus des courants qualitatifs privilégiaient plutôt les situations réelles. Ce sont ces expériences qui l'ont amené à mettre en évidence l'influence de l'indexicalité et de la réflexivité (*cf. supra*), les concepts fondateurs, obérant l'activité de recherche en première approche mais qui, une fois intégrés, ont permis et permettent la description des phénomènes marquants de l'activité communicationnelle.

³ La notion de membre [Garfinkel, 2002], particulièrement complexe, demeure sujette à débat, mais elle est assimilée ici au concept traditionnel d'acteur.

Dès 1948, avant même qu'il ait conçu l'ethnométhodologie comme discipline, Garfinkel suggérait une homotypie entre l'interaction et la communication [Garfinkel, 2006, p.179]. Ainsi, pour l'ethnométhodologue, étudier la construction de sens est indissociable de l'étude des actions qui permettent une production signifiante. Pour reprendre la distinction proposée plus haut, le niveau du « fait social » est opéré par les membres d'un groupe. A ce niveau, l'ethnométhodologue veut accéder à une réalité sociale endogène par l'explicitation des procédures employées par des acteurs afin de gérer leur activité quotidienne. Du point de vue ethnométhodologique, la captation des interactions et la collecte des données fondent ce que Bucher a très justement appelé une « *méthodographie* » ou l'analyse descriptive des méthodes employées par les membres pour comprendre les situations et rendre compte de leur compréhension [Zimmerman & Pollner, 1970]⁴.

Cet intérêt pour la construction de sens et pour ses formes de communication (en face à face ou à l'aide de technologies de l'information et de la communication ou TIC) concerne l'*accountability*, i.e., l'« observabilité-descriptibilité », du fait social [Garfinkel, 2007]. En ce sens, l'*account*⁵ peut être assimilé au phénomène info-communicationnel tel que défini par Miège [2004, p.228], à savoir comme un objet de connaissance à part entière lorsqu'il est traité sous l'angle de la signification et lorsque le chercheur appréhende « *l'information et la communication non de façon globale (comme prétendent le faire un certain nombre de théories générales), mais dans ses manifestations marquantes [...]* ». La question soulevée ici concerne donc les *modus operandi* qui permettent de saisir les manifestations marquantes d'une activité quotidienne socialement organisée.

L'approche du terrain comme situation de sens commun constituée in vivo :

« On ne peut faire l'économie d'être vivant ! », affirmait l'ethnologue Robert Jaulin⁶. Son intention était en grande partie éthique au regard du constat sur ses terrains de recherche de dégâts irrémédiables infligés aux peuples « étudiés » par les ethnologues. Les ethnométhodologues qui collaboraient avec Jaulin à la fin de sa vie, reprirent l'aphorisme pour signaler de façon marquante la « porosité » des sens communs profane et savant (*supra*). Pour remédier à cet inconvénient et le retourner en faveur de la recherche, les ethnométhodologues prônent, à l'instar des chercheurs de l'école de Chicago et des interactionnistes symboliques, une approche immersive du terrain similaire à l'« *observation participante complète* » théorisée par Adler et Adler [1987]. En devenant, ou en étant, membre du groupe social le chercheur atteint un double objectif : il se rend invisible (car « prévisible », dit Winkin [2001, p.138]) et il acquiert la compétence unique (*unique adequacy*) [Garfinkel & Rawls, 2002, pp.6, 124, 176-177] du groupe qui lui permettra de comprendre de l'intérieur le sens qu'ont les pratiques pour les membres et de prendre *in situ* les décisions adéquates « *à-toutes-fins-pratiques* » [Garfinkel, 1967, pp.8, 15].

Cette immersion donne lieu à une variété de circonstances d'action-recherche ou de recherche-action⁷ qu'autorisent ou qu'imposent les terrains. Ainsi, dans le « cas Agnès », cette étude célèbre de Garfinkel [2007, pp. 203-292] menée à l'occasion d'une commande d'expertise visant à attester d'un point de vue sociologique, en complément d'autres points de vue, de la « nature féminine » d'un transsexuel masculin dans l'intention d'autoriser l'opération

⁴ Ethnométhodologues de la première heure, auteurs du texte fondateur « *The everyday world as a phenomenon* » [1970].

⁵ Difficilement transposable dans le vocabulaire français, l'*account* peut néanmoins être identifié à la notion pleine de « compte-rendu », ou plus précisément à « un fait observable et descriptible » [Garfinkel, 1967, p.1] qui permet aux membres de situer, de reconnaître et de produire les situations de la vie quotidienne.

⁶ Cet aphorisme frappant, forgé pour l'édification de ses étudiants n'a malheureusement été écrit nulle part

⁷ Cette distinction que l'on doit à G. Lapassade, varie selon que le chercheur s'intéresse à un terrain dont il est déjà membre (action-recherche) ou s'il devient membre du terrain dans la perspective de sa recherche (recherche-action).

chirurgicale qui le ferait plus définitivement femme, Garfinkel ne met en place aucun dispositif de recherche particulier mais se contente de parler et d'interagir en tant que chercheur et en tant qu'homme. Il y « apprend » ainsi les mille et une manières expertes par lesquelles Agnès organise sa communication sociale pour être reconnu(e) comme femme dans diverses circonstances problématiques des interactions quotidiennes. En témoignant, « en observation » et « en participation », de la manière dont un homme biologique se « fait femme » dans la trame de leurs échanges, et au gré des circonstances sociales qu'ils vivent de concerts, Garfinkel donne à voir et à comprendre les notions et les enjeux liés aux « communications de genre » dans la société américaine des années soixante.

De même, l'approche autobiographique, telle qu'utilisée par Françoise Albertini [2004] pour décrire les modes de communication culturels de la Corse⁸ ou par nous-mêmes [Quettier, 2007] pour donner à voir des dispositifs complexes de formalisation et de transmission de connaissances *in vivo* (art-martiaux japonais, communautés d'apprentissage faisant usage des TIC, cursus d'enseignement supérieur, etc.), constitue un mode d'immersion profond sur des terrains de recherche « naturels ». On pense également aux jeux de rôles interactifs en lignes [Amato, 2007]. Ces approches impliquées sont nécessaires dans tous les cas de communication ou de transmission culturelle, c'est à dire lorsque les phénomènes de communication doivent être appréhendés et décrits en référence constante à la globalité interactive⁹ de la *lebenswelt*¹⁰ dont ils procèdent. Elles pourront dans certains cas s'avérer suffisantes ; dans d'autres cas¹¹, elles constitueront une première étape de la recherche.

Captation de données factuelles d'interactions/communications - méthodographie du sens commun

Au moment où les moyens de captation du réel tels que le magnétophone ou la caméra se sont démocratisés, les « premiers » ethnométhodologues, toujours dans l'objectif de rendre compte du « fait sociologique », ont saisi l'opportunité d'intégrer l'analyse d'activités réelles enregistrées pour faire de la sociologie [Sacks, 1972 ; Maynard & Heritage, 2005]. Dans le cas de l'analyse des conversations, et par extension des interactions (homme-homme, instrumentées ou homme-machine), les situations problématiques émergent naturellement lorsque les membres doivent développer leur sens commun pour satisfaire un objectif *a priori* commun ; ce sont les situations d'incompréhension, de quiproquo, voire de conflit. La réflexivité des activités quotidiennes permet alors de décrire l'organisation des interactions et donc l'organisation sociale selon l'hypothèse ethnométhodologique. L'indexicalité des productions signifiantes permet quant-à-elle de circonscrire les « *savoirs d'arrière plan* » [Heritage, 1991, p.101]. Effectivement, les expressions indexicales désignent l'« *information d'arrière-plan* » utile à la prise de décision collective des membres, qu'ils implémentent pour parfaire leur conceptualisation du réel [*ibid.*, pp.114-115 ; Garfinkel, 1967, pp.38-65].

Garfinkel est connu pour avoir créé des situations expérimentales de rupture de sens commun visant, en « forçant le trait », à mettre en évidence les accords et procédures « allant-de-soi » par lesquelles les membres maintiennent sans heurt le *continuum* des interactions sociales.

⁸ Dans une approche anthropologique de la communication.

⁹ C'est le sens que nous donnons au concept maussien de « fait social total ».

¹⁰ La *lebenswelt*, ou le monde-de-la-vie dans la théorie phénoménologique husserlienne, est le support de l'activité quotidienne, c'est un environnement structuré et pris pour allant-de-soi par ses membres afin d'y rendre possible l'appréhension intersubjective des événements et leur reconnaissance [Schütz et Luckmann, 1973, pp.3-8] ; la *lebenswelt* fonde une « *réalité primordiale* » [James cité in *ibid.*] de sens commun qui s'avère indispensable à la constitution d'un milieu communicationnel [Schütz et Luckmann, 1973, p.3]. Cette illusion qu'un monde naturel et prédéterminé nous entoure est au cœur de l'ethnométhodologie. En effet, selon Garfinkel, l'étude du « fait social objectif » implique *ipso facto* l'analyse de ce socle trop souvent ignoré par les sciences humaines positivistes [Garfinkel, 1967, Chapitre 2, 2006].

¹¹ Pour la constitution de données fiables et réutilisables, la seule immersion complétée par la rédaction d'un journal peut ne pas satisfaire une attente plus « positiviste » [Denzin, 1992, pp.54-55].

Ces opérations étaient menées dans l'intention propédeutique de « dessiller le regard » de ses étudiants afin de leur permettre de « voir autrement » leurs terrains de recherche « ordinaires ». L'exemple qui va suivre présente une situation dans laquelle les acteurs se mettent volontairement en situation d'indécision dans l'intention de produire une œuvre collective. Il s'agit d'une interaction tirée d'une recherche sur l'activité musicale d'un trio d'autodidactes : deux guitaristes et une chanteuse [Hachour, 2008]. Cet extrait, très bref, concerne la création d'une mélodie. Il résulte de la transcription d'un enregistrement vidéo de leur activité collective.

{Fin d'une séquence de pratique collective d'improvisation basée sur l'œuvre musicale P, M1 répétait en boucle une rythmique à la guitare, M2 improvisait des mélodies à la guitare, M3 chantait le texte dédié au « couplet »}

L01/M2- on fera de la mise en place, on fera de la mise place comme ça↑ (discours chevauchant la fin du chant de M3)=

L02/M1- c'est pas mal comme ça hein↑, ça te plaît↑

L03/M3- ouais moi j'aime bien comme ça

L04/M1- ça veut dire en plus l'alternance tu vois c'est sympa parce que ça fait euh (.) ya euh, une

L05/M2- [le temps mort]

L06/M1- [fois ça laisse] le temps mort, une fois il ya le temps mort]

L07/M3- [<ça fait un truc voilà exactement, une fois>] voilà

L08/M1- et une fois il ya pas le temps mort parce que tu fais '(mélodie de guitare E10 chantée)', tu sais ça fait un [peu ::]

L09/M2- [et ouais] [(mélodie E10 jouée)]

L10/M3- [mais parce qu'en plus ça m'influence] dans euh, la variation que je fais tu vois=

L11/M2- =mm bien sûr=

L12/M3- = dans le deuxième truc=

L13/M2- = et oui oui.

L14/M3- et c'est bien parce que quand tu fais. Euh, tu vois genre quand tu changes de truc dans [de ::] dans les deux couplets ça fait quand même plus

L15/M2- [et ouais]

L16/M3- dans les deux couplets ça fait quand même plus [rythmé quoi, ça donne un rythme en plus]

L17/M2- [(variation E11 jouée)]

L18/M1- [ça permet de] changer euh, plus facilement de changer la mélodie (.)

L19/M3- °mm°

L20/M2- ya ça aussi (variation E12 jouée en regardant M1) [...]

Nous pouvons constater qu'en complément des analyses formelles (syntaxique, sémantique, lexicologique ou « folksonomique ») et de la traditionnelle collection de marqueurs sociolinguistiques, l'étude des expressions indexicales et de la réflexivité de la communication permet (1) de dévoiler les processus cognitifs sous-jacents à la communication (le sens commun et la temporalité de la communication), et (2) d'élaborer une « typologie émergente d'organisation des activités »¹². Dans cet échange, la séquence L01-L19 porte sur la description d'une partie de la composition musicale ; en L20, l'expression indexicale « *ya ça* », qui désigne la variation jouée ensuite par M2, marque le démarrage d'une nouvelle séquence. La répétition de l'expression indexicale « *comme ça* » (L01/M2, L02/M1, L03/M3) désigne une information d'arrière-plan que l'« *on peut mettre en place* », qui peut être « *pas mal* » ou que l'on « *aime bien* », il s'agissait de l'arrangement de guitares venant d'être orchestré. Anaphoriquement, cet arrangement pouvait contenir des « *alternances* » de « *temps morts* » qui « *rythment* », « *influencent* » et « *permettent de changer* » le chant avec lequel il est coordonné. Chaque pratique effective peut être interprétée par l'analyste comme des procédures heuristiques de composition musicale (ex., jouer simultanément et faire des variations individuelles, saccader une séquence mélodique, alterner des lignes mélodiques, combiner les lignes mélodiques identifiées, etc.). Par ailleurs, l'expression musicale est elle-même indexicale, elle désigne conjointement l'émetteur, son instrument, la composition dans laquelle elle est intégrée, sa position dans la composition, etc. Le cas particulier de la pratique musicale clarifie un procédé commun aux discours, qui

¹² De nombreuses études sur l'organisation des conversations dialogiques ont permis aux ethnométhodologues d'élaborer des modèles d'interaction [Sacks, Schegloff & Jefferson, cités in Heritage, 1991]. Bien que nous ayons conservé une forme de notation avancée dans l'exemple présenté, nous n'avons pas ici la latitude nécessaire pour expliquer en quoi cette notation a une valeur ajoutée comparée au report *a posteriori*, simplifié, et/ou réinterprété d'un discours. Dans cet exemple prototypique d'une conversation, des règles endogènes de communication sont observables : la prise de parole, l'utilisation d'expressions musicales, l'alternance typique des dialogues, le caractère asystématique des trilogues, etc.

consiste en la construction d'une représentation intersubjective du sens associé à une communication. Le processus de construction de cet « *accord partagé* » [Garfinkel, 1967, p.24], par réductions successives de l'incertitude des situations et l'implémentation des informations tacites, permet aux acteurs de générer et de consolider leur stock de connaissances de sens commun. Ces savoirs d'arrière-plan sont identifiables : comment « mettent-ils en place » leurs arrangements musicaux ? Avec quels outils ? L'exploration méthodographique des pratiques invoquées en situation permet alors leur description.

Emergence/élaboration de modèles

L'émergence naturelle ou l'élaboration experte de modèle renvoient à la notion de « fait social objectif ». Garfinkel cultive un rapport particulier à la notion de « fait social » telle qu'invoquée par Durkheim dans son aphorisme « la réalité objective des fait sociaux est le principe fondamental de la sociologie ». Il s'en réclame tout en la redéfinissant comme : « *La réalité objective des faits sociaux, en tant que toute société est produite localement, est naturellement organisée, est réflexivement descriptible, est un accomplissement continu et pratique, en tant que cette réalité objective est partout, toujours, seulement, exactement, et entièrement le travail des membres...* » [Coulon, 1996, pp. 126-127]. Cette redéfinition date de 1987. Quinze ans plus tard, Garfinkel réitère son propos dans un ouvrage programmatique exclusivement consacré à cette question de l'aphorisme de Durkheim, *Ethnomethodology's Program - Working Out Durkheim's Aphorism* [2002]. Il y argumente à l'encontre son refus radical de l'analyse formelle (Formal Analysis ou FA) et y développe à grands traits puis en détails les circonstances de mise en œuvre d'une ethnométhodologie (EM) entièrement consacrée à la description des faits sociaux en tant qu'*heccétés*¹³. Ainsi, prenant le cas d'étude d'un tronçon routier à embouteillage Garfinkel [2002, 162-165] montre que les analystes (FA) observant le phénomène d'« hélicoptère » (au propre comme au figuré) décrivent adéquatement, en terme de dynamique des fluides, la propagation d'une onde aboutissant au phénomène de circulation en « accordéon » bien connu des conducteurs. Ce faisant, les analystes ne disent rien, argue Garfinkel, des processus qui de l'intérieur, dans le vécu de ladite onde, la génèrent. Ils ne donnent donc rien à comprendre du fait social en termes de « *détails de structure ordonnés adéquatement unique de l'onde d'accordéon* » [ibid. p.162]¹⁴ reproductibles dans cette situation et dans d'autres situations de circulation routière. Ils ne disent rien des phénomènes d'interaction et des phénomènes de communication (lesdites heccétés) qui opèrent la constitution et la propagation de l'onde circulatoire. L'ethnométhodologie est entièrement dédiée à la description des faits sociaux selon ce point de vue *vécu*. L'incommensurabilité qui sépare les deux approches est de même nature que l'incommensurabilité qui sépare la morphologie d'une suite de lettres et le sens du mot qu'elles forment. Et ce n'est faire injure ni à l'une ni à l'autre des approches que de dire cela ; elles ne rendent pas compte de la même réalité même si elles rendent bien l'une et l'autre compte du même objet : un embouteillage routier, en l'occurrence.

Notre équipe de recherche est issue du courant « ethnométhodologie et informatique » initié par le Professeur Yves Lecerf¹⁵. Les informaticiens ont une approche opérationnelle de la modélisation. Ils doivent en effet isoler des modèles opératoires qui transcendent et unifient de façon optimum les procédures spécifiques de gestion d'information par les différents

¹³ L'*heccété* (haeccété ou eccété) concerne ce qui fait qu'un individu, ou une situation, est différent d'un autre individu. En tant que telle, la notion s'oppose à celle de *quidité*, qui vise l'essence commune.

¹⁴ Notre traduction.

¹⁵ Garfinkel témoigne à plusieurs endroits de son ouvrage programmatique [2002] des relations d'amitié et de respect mutuel qui le liaient à Lecerf ; liens établis et renforcés à l'occasion de visites de Lecerf et son équipe à l'UCLA et de Garfinkel à Paris. La disparition soudaine d'Y. Lecerf à l'automne 1992 n'a malheureusement pas permis que leurs échanges aboutissent à la conduite de projets communs et l'édition de productions académiques.

acteurs du terrain. Pour ce faire, ils doivent acquérir, à seule fin de modélisation, l'expertise particulière du terrain puis (nous simplifions la procédure) traduire ces représentations en programmes dont le fonctionnement soit « adopté » par les acteurs. Pour élaborer ainsi un artefact qui capte et restitue l'expertise des membres, adopter les postures et les méthodes de l'ethnographie ethnométhodologique semblait une évidence. Elles leur permettaient de « coller » au terrain, donc aux besoins, des utilisateurs avec un appareillage méthodologique dépassant de loin celui des informaticiens ordinaires. En s'intéressant à la structure *en tant que phénomène d'ordre réalisé* [Garfinkel, 2001, p.33] et en apprenant à observer et reprendre à leur compte les modèles des membres, ils s'évitaient *de facto* les errements potentiels d'une tendance à la « vue d'avion » qu'auraient pu leur conférer les habitudes de l'analyse formelle des sciences dures dont ils étaient issus.

Par la suite, c'est dans une telle approche de l'expertise des membres et en exploitant l'idée ethnoscientifique originelle de Garfinkel, que l'équipe d'Y. Lecerf s'est consacrée à la modélisation ethnopsychologiques ou ethnosociologiques de divers groupes sociaux, tels que sectes, syndicats, partis politiques, systèmes divinatoires, etc., et d'experts, tels que gourous, responsables syndicaux et politiques, devins, consultants, thérapeutes, etc. Modéliser, y compris sur ordinateur, ces expertises était leur manière de faire de l'ethnométhodologie.

Plus tard, c'est la recherche d'une posture épistémologique à la fois distanciée et non-ironique, à partir de laquelle observer, qualifier et distinguer les procédures rationnelles d'élaboration et de mise en œuvre des modèles rationnels - qu'ils soient proto-scientifiques, ethnoscientifiques ou scientifiques - qui incita Y. Lecerf et nous-même à proposer le concept d'hyper-rationalité.

Mise à distance hyper-rationnelle

Dans la réflexion sur l'émique et l'étiq que nous évoquons en entrée de cet article, Winkin [2001, p. 96] utilise plus avant les termes de « langage objet » et de « métalangage » pour requalifier respectivement le « langage des membres » et le « langage de la science » qui en rend compte. Dans cette section, nous présentons et nous discutons la proposition ethnométhodologique qui définit une telle posture de rupture épistémologique a-historique comme étant « hyper-rationnelle »¹⁶.

Pour cela nous montrerons en quoi ces interrogations s'appliquent non seulement aux sciences sociales, dites molles, mais également aux sciences de la nature, dites dures. L'épistémologie de l'ethnométhodologie questionne et éclaire ainsi plus largement la notion même de Science.

Remettre en question les fondements ...

Nous procéderons en examinant une des critiques souvent adressée à la proposition de Bar Hillel comme conduisant nécessairement à un relativisme. Pour réfuter cet argument, prenons par exemple une proposition incontestablement dure : *les corps s'attirent en raison directe de leur masse et en raison inverse du carré de la distance qui les sépare*¹⁷. Pour J-L. George en 1831, il s'agit là d'une loi générale dont la vérité ne dépend pas de l'opinion des locuteurs. Cette loi, dite loi universelle de la gravitation, ne prétend pas décrire une situation ponctuelle, elle revendique son universalité. Or, selon le concept d'indexicalité de Bar Hillel, cette proposition a bien une portée universelle mais son sens est local, il dépend du contexte dans lequel elle est prononcée. Il distingue implicitement le sens de la proposition de la portée de la

¹⁶ Cette présentation sera nécessairement lapidaire. Pour un développement étendu de la notion d'hyper-rationalité, il est conseillé de se reporter à l'article de Loubière et Lecerf [2008].

¹⁷ Cours de physique générale appliquée aux arts, L-J George, 1831, pp. 129 sqq

loi. Y. Lecerf estime que l'énonciation de cette loi en 1831 et aujourd'hui n'ont pas le même sens : en 1831 il s'agissait d'une loi universelle vraie alors qu'il s'agit aujourd'hui d'une approximation de la gravitation relativiste d'Einstein. Pour Y. Lecerf [2008], il n'est pas possible de séparer une proposition du groupe social qui lui donne son sens. Le groupe social joue, peu ou prou, le rôle d'un référentiel.

Au nom du rationalisme, il faut décrire ce référentiel pour que la proposition soit correctement interprétée. C'est pourquoi, nous estimons, avec Y. Lecerf, qu'il faut recourir à un hyper-rationalisme. En science, la description d'une expérience comporte celle des instruments de l'expérience. Il serait normal qu'elle comporte aussi la description de ceux qui manipulent les instruments. La démarche scientifique recèle des *a priori* : l'expérimentateur ne ment pas, il ne triche pas, il est fiable etc. La plupart du temps ces assomptions ne sont pas mentionnées. Elles vont de soi. Elles sont révélées lorsqu'il y a un manquement aux habitudes de pensées, notamment dans le cas des révolutions scientifiques. T. Kuhn [1991, 1992] montre ainsi que les résistances à la révolution copernicienne proviennent de la difficulté à changer une habitude de pensée, à modifier ce que les ethnométhodologues appellent les « allants-de-soi » de l'ancien paradigme.

... en évitant le piège du relativisme.

Depuis les années soixante-dix deux courants épistémologiques distincts s'affrontent. P. Feyerabend [1979] incarne le courant « relativiste » pour lequel il n'y a pas une épistémologie unique. Cette position radicale est une illustration de la difficulté rencontrée à séparer le profane et le professionnel en matière de science. Pour Feyerabend, il ne fait guère de doute que les deux sont différents. Mais il conteste qu'il existe une méthode permettant de les distinguer *a priori*. Un tel relativisme a suscité de vives oppositions, parfois dans des domaines très éloignés de l'épistémologie. A. Finkelkraut [1986], par exemple, fustige son propos au motif qu'il encourage la négation des valeurs et rend impossible l'établissement de la moindre vérité. Il suggère donc de revenir au rationalisme. Mais de quel rationalisme s'agit-il ? Le rationalisme « classique », celui de K. Popper par exemple, souffre d'un sérieux handicap : il suppose qu'on doive « faire confiance » à la raison. Comment faire reposer une attitude totalement rationnelle sur un tel acte de foi ?

C'est ici que l'ethnométhodologie peut apporter un éclairage nouveau en proposant le concept d'hyper-rationalisme qui permet de dépasser cette querelle. Au lieu de nier les croyances, les ethnométhodes, les justifications « *ad hoc* » qui sont utilisées par les professionnels, elle propose au contraire les souligner, sans les reprendre à son compte. P. Feyerabend [1979] note par exemple qu'au temps de Galilée l'optique ne rendait pas compte de phénomènes qui pourtant pouvaient être observés par les télescopes : « *les astronomes qui se servaient des observations des télescopes avaient déjà recours à des hypothèses ad hoc jusqu'à ce qu'ils puissent justifier leurs suppositions grâce à la théorie optique* ». Plutôt que d'occulter le fait que certaines hypothèses relèvent de l'*ad hocing*¹⁸ H. Garfinkel et Y. Lecerf proposent au contraire de le pointer sans porter de jugement épistémologique. De la même façon, Y. Lecerf suggère de pointer les inductions, de les considérer comme des ethnométhodes, ce qui permet d'indiquer que certaines sont « acceptables » par un groupe social à un moment donné tandis que d'autres ne le sont pas. Cela signifie-t-il que les énoncés classiques doivent être abandonnés ? Pour reprendre la formule de B. d'Espagnat « *tout énoncé fortement objectif peut être remplacé par un énoncé faiblement objectif ... mais la réciproque n'est pas vraie* » [1994, pp. 32 sqq.]. En d'autres termes, rappeler l'existence d'un référentiel social permet de

¹⁸ Garfinkel propose d'appeler *ad hocing* les procédures mises en œuvre par les membres pour « réparer le sens » et *de facto* le construire [1967, p.21].

fixer le sens, de fixer les limites de l'interprétation. Dans ces conditions, une science séparée de toute référence sociale est impossible.

In-différence et hyper-rationalisme

Ainsi, en choisissant, avec Schütz, d'attribuer au sens commun des acteurs le statut de rationalité¹⁹ et en admettant en retour, avec Bar Hillel, que la rationalité scientifique soit également « de sens commun », les ethnométhodologues opèrent *de facto* et *in vivo* la rupture, bachelardienne, vers une rationalité d'un ordre de complexité supérieur, vers une hyper-rationalité. En admettant, ne plus pouvoir opérer sur une idée simplement rationnelle, le chercheur opère automatiquement et du fait même de ce constat son passage vers l'hyper-rationalité. En rappelant le rôle crucial et inévitable des interactions humaines dans les sciences et en définissant un cadre de référence sémantique, l'ethnométhodologie en détermine le *modus operandi*.

Bibliographie

Albertini F., 2004, *Approche d'une 'économie communicative' : l'exemple de la Corse*, Université de Corse, H.D.R.

Amato, E. A., 2007, Quelle ethnométhodologie appliquer aux jeux vidéo multijoueurs persistants, *Cahiers d'ethnométhodologie*, 1, pp. 23-45.

Bar-Hillel, Y., 1954, Indexical Expressions, *Mind*, New Series, 63, 251, (Juil.), pp. 359-379.

Denzin, N.K., 1992, *Symbolic interactionism and cultural studies*, Oxford, Blackwell Publishers, 217 p.

Espagnat, B. D., 1994, *Le réel voilé*, Paris, Fayard, 505 p.

Feyerabend, P., 1979, *Contre la méthode*, Paris, Seuil, 349 p.

Finkielkraut, A., 1986, *La défaite de la pensée*, Paris, Gallimard, 165 p.

Garfinkel, H., 2001, « Le programme de l'ethnométhodologie », in *L'ethnométhodologie- Une sociologie radicale*, trad. Louis Quéré, Paris, Ed. La Découverte et Syros, pp. 31-56.

Garfinkel, H., & Rawls, A., 2002, *Ethnomethodology's program – Working out Durkheim's aphorism*, Boston, Rowman & Littlefield Publishers. 299 p.

Garfinkel, H., 2006, *Seeing Sociologically: The routine grounds of social action* (1948), Boulder (Colorado), Paradigm Publishers, 239 p.

Garfinkel, H., 2007 (1967), *Recherches en ethnométhodologie* (traduit de l'américain), Paris, P.U.F., 473 p.

Hachour, H., 2008, Approche ethnométhodologique de l'activité de conception musicale d'un trio d'autodidactes, *Cahiers d'Ethnométhodologie*, 2, pp.49-62. Actes du colloque *EPIQUE 2007*, IRCCyN, Nantes, septembre 2007.

Heritage, J.C., 1991, L'ethnométhodologie : une approche procédurale de l'action et de la communication (1987), *Réseaux*, Vol. 9, 50, pp.89-130.

Kuhn, T. S., 1991, *La structure des révolutions scientifiques* (1962), Paris, Flammarion, 284 p

Kuhn, T. S., 1992, *La révolution copernicienne* (1957), LGF, 379 p.

¹⁹ Où, comme le dit magnifiquement Winkin « ... le sens commun [...] entendu non comme un magma informe de fausses vérités et de vérités même pas fausses mais comme un sens constitué organisant la vie quotidienne... » [2001, p. 96].

Loubière, P., & Lecerf, Y., 2008, L'ethnométhodologie, un hyper-rationalisme, *Cahiers d'ethnométhodologie*, 2, pp.9-21.

Maynard, D.W., & Heritage, J., 2005, Conversation analysis, doctor-patient interaction and medical communication, *Medical Education*, 39, pp.428-435.

Miège, B., 2004, *L'information-communication, objet de connaissance*, Bruxelles, De Boeck Université, 248 p.

Quettier P., 2007, *Les Dispositifs d'Ingénierie Socio-Cognitive - Contribution éthnométhodologique aux Sciences de l'Information et de la Communication*, Université de Bourgogne, H.D.R.

Sacks, H., 1972, An initial investigation of the usability of conversational data for doing sociology (1965). In D. Sudnow (Ed.), *Studies in Social Interaction*, New York, The Free Press, pp.31-74.

Schütz, A., 2007, *Essais sur le monde ordinaire* (trad., T. Blin), Paris, Félin Poche, 202 p.

Schütz, A., & Luckmann, T., 1973, *The Structures of the Life-World, Volume I*, Evanston (IL), Northwestern University Press, 335 p.

Winkin, Y., 1981, *La nouvelle communication*, Paris, Seuil, 391 p.

Winkin, Y., 2001, *Anthropologie de la communication*, Paris, Seuil, 332 p.

Zimmerman, D.E., & Pollner, M., 1970, The Everyday World as a Phenomenon. In H. Pepinsky (Ed.), *People and Information*, Pergamon Press, pp.80-103.